

sen une aventure assez ridicule ; en voulant sauter un fossé en présence de quelques jeunes filles qui lui avaient montré un chemin de traverse, il tomba dans l'eau, se foula un pied et dut avoir recours aux bons services du bourreau de la ville pour être rétabli. Comme il dut garder la chambre pendant quelque temps, l'aubergiste lui procura des engins de son métier afin qu'il pût lui relire quelques registres. Pour ce travail, Maeyz fut logé et nourri gratuitement pendant une huitaine de jours. Un autre maître du métier qui jugea favorablement le travail du compagnon lui paya une bouteille de vin et lui fit don d'un florin. Quand Maeyz voulut payer le bourreau, celui-ci lui demanda s'il avait beaucoup d'argent ; sur sa réponse qu'il pouvait lui donner un florin qu'il venait de recevoir, le maître des hautes œuvres lui demanda de prier pour lui.

Par un heureux hasard, Maeyz rencontra un voiturier qui le conduisit pour un demi florin à Ratisbonne où il descendit à l'auberge de la Baleine. Comme il n'y trouva aucun ouvrage et que le charretier qui avait promis de revenir à l'auberge ne se présenta que huit jours plus tard, il se rendit à l'auberge des tailleurs pour s'associer à un groupe de compagnons de ce métier. Par hasard, il put se faire engager par la veuve d'un relieur qui, de même que le plus ancien des compagnons, le traita fort aimablement.

A Augsbourg, Maeyz trouva de l'ouvrage chez le maître Franz-Aloysius Mozert qui était établi dans un faubourg. Ayant demandé à son père si un relieur pouvait trouver de l'ouvrage à Strasbourg, il reçut la réponse qu'il y aurait le choix entre trois maîtres. Le jeune homme préféra toutefois rester sept semaines à Augsbourg pour attendre la fin de la mauvaise saison. Dans sa ville natale, on lui assigna à l'auberge de la Lanterne de l'ouvrage chez Daniel Albert chez qui il travailla pendant tout l'hiver jusqu'à la Pentecôte. Quand le père Maeyz conseilla à son fils d'acquérir la maîtrise, le patron renvoya celui-ci. Son nouveau maître Georg-Friedrich Ammel lui donna le même conseil. Le jeune compagnon travailla sept mois chez ce dernier ; en cette année 1770, il se rendit à Luxembourg où il s'adressa en vain à l'imprimeur Pierre BRUCK pour obtenir de l'ouvrage. Ayant résolu de se rendre à Paris, il demanda d'abord sagement la permission du père qui séjournait alors à Bettange-sur-Messe. Celui-ci se rendit le jour de la St-Jean à Mariental, alors que le fils prit la route de Paris où il descendit d'abord à l'auberge de son métier. En se rendant avec un copain à l'Hôtel des Invalides, il rencontra par hasard son cousin M. Bouss qui l'aida pendant une huitaine à chercher de l'ouvrage chez cent cinquante relieurs. Comme il n'en trouva pas et qu'il avait dépensé tout son argent, il retourna à Luxembourg pour se présenter une seconde fois chez Bruck.

L'imprimeur lui dit qu'il n'avait pas besoin d'un septième ouvrier puisqu'il en avait six qui travaillaient très mal. Sur les instances de l'aide BRANDES, Maeyz fut engagé provisoirement pour une quinzaine. Le patron le chargea immédiatement de faire une belle reliure